

DU TEMPS DE GRAND-PÈRE...

CHAPITRE I

UNE SORTIE DE JEAN

Jean Verlinde était le compagnon le plus fidèle de son père.

— Voilà, se disaient les voisins, en les voyant sortir ensemble, — les deux inséparables.

Jean n'aimait-il donc pas sa mère? — Question oiseuse! — Jean avait une petite sœur, enfant délicate, que mère voulait toujours soigner elle-même. Rarement, la digne femme, cédant aux instances de son mari et de son fils, qui prétendaient l'emmener, quittait le berceau de la mignonne, pour se reconforter par une promenade.

Un Jeudi, vers trois heures de l'après-dîner, le père Verlinde et Jean sortirent ensemble, comme d'habitude. Ils avaient, tous deux, bonne mine. La figure de Jean reluisait de fraîcheur; il s'était bien brossé les cheveux, et la casquette « des grands jours », ornée d'un galon d'or, lui allait à ravir.

Père avait déjà montré à Jean une grande partie des monuments et curiosités de la bonne ville d'Anvers (lieu de résidence de l'heureuse famille). Il l'avait conduit sur la haute tour de la cathédrale et, maintes fois, s'était promené avec le jeune garçon le long de l'Escaut et des bassins pour lui faire admirer le fleuve imposant et les nombreux navires énormes.

Jean connaissait également plusieurs statues. Celles de Henri Conscience et de Pierre-Paul Rubens l'attiraient plus que les autres; il savait sur le bout du doigt l'histoire de ces grands hommes et se montrait fier d'être leur compatriote.



... — Où allaient-ils, M. Verlinde et son fils? me demande le jeune lecteur.

... Si vous voulez bien, suivons-les discrètement et prêtons l'oreille : nous apprendrons, j'aime à l'espérer, des choses intéressantes...

Au coin de la rue, père et Jean prirent le tramway et, commodément, s'installèrent sur les gentilles banquettes en paille tressée.

CHAPITRE II

DANS LE TRAM... — UNE CAUSERIE A PROPOS DES MOYENS DE LOCOMOTION DE L'ANCIEN TEMPS

— Comment trouves-tu notre équipage? demanda en souriant M. Verlinde.

— Il est superbe, répondit Jean, très amusé. Seulement, ce que vous appelez « un équipage » me semble plutôt un automobile.

— Va pour « l'auto »! acquiesça le père.

... De nos jours, continua-t-il, quelles facilités pour le monde des voyageurs et pour les habitants des grandes villes! Au prix raisonnable de quinze centimes, on peut franchir en « tram » des distances de près d'une lieue.

... Belle différence, ma foi, avec « le bon vieux temps »!

— Ça y est! se dit Jean, en se frottant les mains.

Il se mit à écouter de ses deux oreilles; car les choses du « bon vieux temps » l'intéressaient prodigieusement.

A. H A N S

Du Temps de Grand-Père



L. Opdebeek - Editeur - Anvers

Du Temps de Grand-Père...

Dessin de Edm. Van OFFEL

